

La forme humaine et les signes du Zodiaque *

Rudolf STEINER.

NOUS allons aujourd'hui étudier l'homme dans la perspective de sa forme, et voir comment, de ce point de vue, nous pouvons élargir et approfondir ce qui a été l'objet de notre étude ces derniers temps. Retenons tout d'abord que la forme humaine, naturellement, est en relation — au sens le plus large du terme — avec l'ensemble de la vie ; et c'est cette vie dans sa totalité que nous devons considérer si nous voulons vraiment comprendre intérieurement ce qu'est la forme humaine.

L'homme est inséré dans la totalité de l'univers, dans l'ensemble du Cosmos. Si vous envisagez de prime abord que la forme de sa tête en fait en réalité une image de la sphère, de l'univers cosmique, vous verrez que de par sa tête, l'homme est déjà inséré dans l'ensemble de l'univers. Mais on ne peut comprendre, que d'une part il prend place dans cet univers, et que d'autre part il est un être intérieur indépendant, que si l'on considère ses rapports avec le monde qui l'entoure.

Regardons tout d'abord sa forme : par toute son activité pensante, dans la mesure où elle est liée à la tête, l'homme est orienté vers l'ensemble du Cosmos. Par la naissance, il apporte cette tête du monde spirituel dans l'existence physique, et il est enfermé dans un corps ; il peut ainsi d'une certaine manière porter son regard en arrière sur son être réel, sur son être intérieur, son âme et son esprit ; et il peut porter son regard sur le temps où il n'était pas encore ainsi enfermé dans un corps. Une image de ce que je veux

* Conférence faite à Dornach le 28 octobre 1921 (GA N° 208) — Traduction d'Henriette Bideau.

GA : sigle des Œuvres complètes parues au Rudolf Steiner Verlag à Dornach (Suisse).

dire ici nous apparaîtra au mieux si nous nous représentons de quelle manière l'homme acquiert des connaissances ; en jetant un regard en arrière en quelque sorte. Faire du calcul, de la géométrie, c'est en effet faire retour sur soi-même. Nous prenons connaissance des lois de la géométrie tout simplement parce que nous sommes un être humain et parce que ces lois de l'espace, nous pouvons les puiser en nous-même. Et d'autre part, nous savons que ces lois structurèrent l'univers tout entier. Regardons le monde extérieur de nos yeux : tout est ordonné géométriquement, les yeux eux-mêmes sont construits géométriquement, ils prennent place selon les lois de la géométrie.

Nous pouvons donc dire que, dès lors qu'il entre en rapport avec le monde par l'intermédiaire de sa pensée, laquelle est liée à la tête, l'homme porte son regard sur lui-même, il revient à lui-même. Nous nous représenterons donc sa première insertion dans l'univers en disant : Il s'agit d'une appréhension de l'univers, d'une sorte de regard jeté en arrière sur l'univers. En portant son regard sur soi-même, on trouve l'univers. C'est là, dirons-nous, le lien le plus périphérique de l'homme avec l'univers qui l'a construit.

Nous faisons quelques pas en avant en considérant comment l'homme donne vie en lui-même à ce qu'il reçoit de l'extérieur. Songez que l'enfant qui vient au monde porte entièrement en lui ce qu'il a vécu entre la mort et une nouvelle naissance. S'il pouvait développer une conscience orientée dans ce sens, il pourrait porter son regard sur tout ce qu'il a vécu avant de naître. Alors commence à prendre vie intérieurement ce qu'il a vécu. L'homme ne regarde pas seulement en lui-même pour y retrouver l'univers, il regarde autour de lui. Il voit un monde qui l'environne. Nous pouvons donc dire : il ne s'agit plus seulement d'appréhender l'univers, mais de porter le regard alentour dans cet univers, et de s'ouvrir à sa mobilité. On devient intérieurement mobile.

Mais voici le troisième point : Si l'on regarde les deux premiers, on s'aperçoit que l'homme n'est en réalité pas encore centré en lui-même. Il porte l'univers en lui — disons sous la forme de la géométrie — mais il vit en réalité dans l'extérieur. Lorsque l'enfant se meut, c'est-à-dire imite intérieurement l'univers, il vit dans ce qui lui est extérieur. Comment l'être humain s'intériorise-t-il ; Comment se saisit-il lui-même ?

Il vous suffit de saisir votre main gauche avec votre droite d'un geste réfléchi, il vous suffit de vous tâter vous-même, et vous êtes tout entier limité à vous-même. Vous exécutez un mouvement

avec votre main droite, mais ce que vous saisissez, c'est vous-même, tout comme vous saisissez un objet extérieur. En fait, toute perception du Moi, de l'être intérieur, repose sur ce geste de se saisir soi-même. C'est ce que nous faisons aussi, par un mouvement qui dérive de celui-ci, avec nos yeux. Quand nous fixons un point quelconque, les deux axes oculaires se croisent, tout comme la main droite saisit la main gauche. Et si l'animal a une vie intérieure bien moins intense, c'est parce qu'il n'exécute que dans une bien moindre mesure ce geste du contact avec lui-même. Nous dirons donc que le troisième point, c'est l'expérience de soi, la prise de contact avec soi. Nous sommes en réalité dans le monde extérieur et nous nous saisissons nous-même. Nous ne sommes pas encore dans les limites de notre peau.

Considérons maintenant pour ainsi dire la frontière entre l'extérieur et l'intérieur. Esquissons le processus : cette main droite qui saisit la gauche, agissons-la de haut en bas : nous décrivons une surface. Cette surface est présente sur l'ensemble de notre personne. Et ce qui recouvre notre corps enclôt notre être intérieur. Nous dirons donc quatrième point : C'est se limiter, s'enclorre. Si vous ressentez intensément votre forme telle que la peau la délimite, vous avez ce geste de s'enclorre.

- 1 — Appréhension de l'univers. Regard en arrière.
- 2 — Regard porté dans l'univers. Ouverture à sa mobilité.
- 3 — Faire l'expérience de soi, prendre contact avec soi.
- 4 — S'enclorre.

Nous avons dans ces quatre points la formation progressive de l'être humain de l'extérieur vers l'intérieur : tout d'abord l'univers entier — on est encore hors de soi ; puis l'imitation de l'univers : on n'est pas encore centré sur soi-même, on imite l'univers. Si l'on se saisit, on vient à soi mais de l'extérieur de soi. C'est à la quatrième phase seulement qu'on trouve l'attitude de s'enclorre soi-même.

C'est à la cinquième qu'il nous faut chercher ce qui est alors déjà intériorisé, ce qui nous emplit, nous parcourt d'ondes vivantes. Nous pouvons donc dire cinquième point : l'élément qui nous remplit, qui parcourt et nourrit notre être.

Et sixièmement : Maintenant, du fait que non seulement nous avons une peau en quelque sorte, mais aussi que cette peau est remplie — et que nous sommes ainsi entré en nous-même ; quelque chose commence à agir qui décompose la forme, qui la fait rétro-

grader ; qui non seulement emplit intérieurement l'être humain, mais le rend semblable — disons à un fruit qui mûrit. Suivons le fruit dans son développement jusqu'au moment où il est sur le point d'être mûr ; s'il franchit ce stade, il se dessèche, il se ratatine. Nous pouvons donc dire ici sixièmement : maturation.

Représentez-vous maintenant cette maturation. En mûrissant, nous commençons en quelque sorte à nous désagréger intérieurement. Nous cessons d'être tout à fait humain. Nous le sommes bien, mais nous nous décomposons intérieurement, nous devenons intérieurement poussière. Nous devenons minéraux. Et ce faisant, nous reprenons place dans le monde extérieur. Avec ce qui nous emplit, nous sommes entièrement en nous-même. Puis, en nous désagrégeant intérieurement, nous reprenons place dans le règne minéral. Nous devenons en quelque sorte un corps pesant. Et nous pouvons donc dire septièmement : Insertion dans le monde inorganique.

J'ai décrit une fois en quoi l'homme, si l'on considère son poids, se comporte comme un minéral. Nous abordons ici cette insertion dans les forces naturelles extérieures. Nous pourrions dire aussi : Cette insertion dans les forces naturelles extérieures — pensez-y, tandis que vous marchez, vous vous insérez vous-même dans l'ordre des forces naturelles extérieures ; et si vous ne marchez pas correctement, vous tombez — c'est donc en fait la première chose à laquelle on a affaire dans cette insertion : la recherche de l'équilibre.

Et la huitième : Nous en venons non seulement à prendre place dans l'ordre du monde extérieur, mais aussi à nous ouvrir à ce monde extérieur. Nous respirons, nous mangeons, nous absorbons en nous le monde extérieur. Auparavant, nous avons seulement ouvert ce qui était intérieur à nous. L'essentiel était cette ouverture de l'être, cette vie intériorisée. Mais ensuite nous absorbons ce qui est à l'extérieur. Parvenu à ce point, il faut avant toute chose être bien au clair là-dessus : ce que l'homme absorbe de l'extérieur, c'est une sorte de substance qui n'est pas de même nature que lui.

Au sujet de cette absorption de ce qui vient de l'extérieur, le monde se fait en réalité des idées fausses. Au fond, tout ce que nous mangeons est un peu du poison. La vie consiste en effet en ceci que nous absorbons la nourriture, mais ne l'assimilons pas complètement en réalité ; nous lui résistons, et c'est cette résistance, ce refus qui est la vie. Seulement, les aliments que nous consommons sont si peu nocifs que nous ne sommes pas atteints de ce fait.

Lorsque nous absorbons un véritable poison, il nous détruit, nous ne pouvons pas nous défendre contre son action.

Nous pouvons donc dire ceci : dès lors que le monde extérieur pénètre en nous, c'est une sorte d'aiguillon venimeux qui nous pénètre. Il faudrait trouver ici des termes frappants, mais ni le langage, ni la connaissance d'aujourd'hui n'en disposent. Il faut que vous compreniez ce que je veux dire en vous exposant la chose ainsi :

- 5 — Ce qui emplit l'être
- 6 — Maturation
- 7 — Insertion dans le monde inorganique
- Recherche de l'équilibre
- 8 — Aiguillon venimeux.

A ce stade, l'être humain absorbe le monde extérieur. Nous avons tout d'abord dépassé le stade où l'homme reçoit sa forme de l'univers. Nous avons passé par la formation de l'homme à partir de l'intérieur, et nous sommes arrivés au point où l'intérieur prend forme en résistant aux attaques de l'extérieur.

Mais l'être humain se forme, il donne une forme au moins à sa vie — et aussi un peu à lui-même — selon son comportement, ses activités extérieures. Or, les activités ne sont plus, en fait, vraiment en rapport avec l'être ; il faut remonter au passé pour concevoir l'être humain comme s'insérant correctement dans son environnement et de ce fait s'activant dans le monde en y participant en tant qu'homme. Et nous pouvons dire alors : Neuvièmement, c'est une activité de l'homme qui participe au monde extérieur, mais de l'homme placé sur la terre et non plus dans l'univers. Dans la vie extérieure où il prend place conformément à la civilisation, il est tout d'abord chasseur. Neuvièmement : chasseur.

Il progresse ensuite par d'autres activités : il devient éleveur. C'est le dixième degré : Eleveur d'animaux. Onzièmement : il devient cultivateur. C'est le degré suivant dans le perfectionnement. Et enfin, douzièmement : Il devient commerçant. Vous verrez plus tard pourquoi je n'énumère pas d'autres activités, qui sont les activités secondaires. Chasseur, éleveur, cultivateur et commerçant, voilà les activités premières.

Nous avons ainsi caractérisé l'homme quant à sa forme et à son activité sur terre : chasseur, éleveur, cultivateur ou commerçant. Ce seraient donc des formes de l'activité humaine, de l'activité de l'homme sur terre.

- 9 — Chasseur
- 10 — Eleveur
- 11 — Cultivateur
- 12 — Commerçant.

Nous pourrions, pour représenter symboliquement ce que nous venons de noter, faire le dessin schématique suivant. Disons tout d'abord que ceci est la terre. Supposons l'homme sur la terre. Pour l'ensemble des quatre principes formateurs, il dépendrait de l'environnement de la terre ; c'est à partir de cette périphérie qu'il serait formé. L'homme se forme ici de l'intérieur (voir dessin, à gauche). Laissons cela de côté et considérons ceci : à partir de la terre, l'homme est formé en tant que chasseur, qu'éleveur, nous aurions alors la relation inverse. Lorsque par exemple ici les constellations agissent sur l'homme, l'action des constellations qui sont là en bas (en dessous de la ligne hachurée), n'atteint l'homme, si on le



suppose placé ici, qu'à travers la terre. En ce qui concerne donc les astres, il s'orienterait d'après la terre. Et ce qui se trouve dans le milieu lui donnerait la possibilité de se former intérieurement.

On pourrait donc dire : Ces quatre parties supérieures de la formation humaine (voir tableau p. 10) nous emmènent dans l'univers ; les quatre dernières nous conduisent sur la terre, et les astres sont à considérer comme occultés par celle-ci. Pour ce qui est des quatre intermédiaires, les astres et la terre se font équilibre. Là, l'homme est dans la sphère de sa vie intérieure.

Voyez-vous, autrefois on avait le sentiment de ces choses et l'on disait : Une certaine partie du ciel étoilé a sur l'homme une influence qu'il lui donne forme de l'extérieur, à partir de l'univers. Et selon le cours du temps naturellement, on a dû admettre des astres différents. Les constellations se modifient. Mais prenons en gros l'époque qui est la nôtre. Un Grec qui aurait réfléchi à ces choses aurait dit selon son point de vue : Les étoiles qui se trouvent dans le voisinage du Bélier agissent de l'extérieur ; celles aussi qui se trouvent dans le voisinage du Taureau, celles qui sont proches des Gémeaux et celles qui sont voisines du Cancer. Dans ces constellations du Bélier, du Taureau, des Gémeaux, du Cancer, l'homme a ce qui en lui regarde en arrière, ce qui est sa mobilité intérieure, ce qui le fait se saisir lui-même, et ce qui l'enclôt en lui-même. (Voir tableau.) Par les autres étoiles, celles qui se trouvent en bas, à l'opposé des précédentes, et qui sont masquées par la terre, l'homme reçoit du Sagittaire son existence de chasseur ; il reçoit celle de l'éleveur qui dompte le bouc : Capricorne ; il reçoit son existence de cultivateur — prenons-la tout d'abord dans ses activités les plus simples — qui verse de l'eau sur la terre, qui parcourt son champ, portant une amphore, et y versant de l'eau : Verseau. Et il devient commerçant grâce à cette région du ciel où se trouve ce qui lui fait franchir la mer. Dans des temps très reculés, on donnait en effet à tous les bateaux une forme semblable à celle d'un poisson. Et deux vaisseaux voguant l'un à côté de l'autre pour se livrer au commerce, c'est cela le symbole du commerce. Si donc on se permet d'appeler les vaisseaux des poissons, nous aurons ici, douzièmement : les Poissons.

Au milieu, on a ce qui constitue l'intermédiaire : la substance qui emplit l'homme, qui agit en lui : le sang. Comment trouver la représentation qui symbolise au mieux le sang ? On prendra peut-être cet animal chez lequel l'activité du cœur est la plus intense : le Lion. Quant à la maturation — il suffit de regarder le champ labouré, sur lequel mûrit le froment, le blé ; l'épi représente précisément le stade où le fruit vient à maturité : on figurera donc la Vierge avec l'épi, et c'est l'épi qui est l'essentiel. Et si nous envi-

sageons maintenant l'homme prenant place dans le monde extérieur, et cherchant par conséquent son équilibre : la Balance. Et là où il sent l'aiguillon venimeux, où il sent combien toutes choses sont un peu vénéneuses : le Scorpion.

- Formation de l'être humain à partir de l'univers : *Tête*
- 1 — Appréhension de l'univers. Regard en arrière Béliér
 - 2 — Regard porté sur l'univers. Ouverture à sa mobilité Taureau
 - 3 — Faire l'expérience de soi (toucher) Gémeaux
 - 4 — S'enclorre Cancer
- Formation de l'être humain de l'intérieur : *Homme-poitrine*
- 5 — Ce qui emplit l'être Lion
 - 6 — Maturation *Faust (beits E dur)* la Vierge avec l'épi
 - 7 — Insertion dans le monde inorganique, recherche de l'équilibre Balance
 - 8 — Aiguillon venimeux Scorpion
- Formation des activités humaines terrestres : *Homme-membres*
ou homme terrestre
- 9 — Chasseur Sagittaire
 - 10 — Eleveur Capricorne
 - 11 — Cultivateur Verseau
 - 12 — Commerçant Poissons

Voyez-vous, dans les temps anciens on a effectivement ressenti ce lien de l'homme avec l'univers et avec la terre ; seulement les hommes modernes ne savent plus interpréter ces rapports. Ils disent : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion — ils dessinent un Bélier, etc., mais au fond ils n'ont aucune idée de ce que signifient ces choses. Il faut aussi les envisager dans une juste perspective. Si vous voyiez une représentation ancienne du Bélier, vous comprendriez en effet que ce n'est pas une reproduction naturaliste, matérialiste, de l'animal ; ce qui est toujours caractéristique dans ce cas, c'est que le Bélier regarde en arrière et ce mouvement, ce regard en arrière, c'est cela l'essentiel. Ce même mouvement du Bélier se retrouve dans le regard en arrière que l'homme porte sur lui-même, sur l'univers qui vit en lui. Il ne faut donc pas seulement imaginer une représentation naturaliste, matérialiste, du Bélier, une copie. L'important, c'est le geste qui le fait regarder en arrière. Le Taureau, sur les anciennes illustrations — regarde toujours de



côté et fait un bond. Cette fois encore, c'est ce mouvement dont il s'agit, le regard porté alentour et l'éveil intérieur du principe universel vivant. Encore une fois, c'est le mouvement qui importe. Et sur une ancienne figuration des Gémeaux, vous avez réellement l'homme droit et l'homme gauche — c'est bien toujours un être humain, mais il n'est jamais représenté autrement que la main droite de l'homme de droite, et la main gauche de l'homme de gauche se croisant, se recouvrant, et c'est à nouveau ce geste qui importe. C'est le geste de se toucher, de se sentir soi-même. L'homme droit et l'homme gauche sont représentés chacun étant indépendant, parce que l'être humain est en quelque sorte encore hors de lui, qu'il prend en lui son être prénatal en se tâtant lui-même.

Se limiter, s'enclorre : le Cancer. Et une fois de plus, on prend pour le figurer un cancer. Mais ce qui était important pour ceux qui prenaient ce cancer comme symbole de ce geste de limitation de soi, c'est que le cancer peut emprisonner sa proie avec ses pinces, qu'il l'entoure de ses pinces. Le mot « cancer » lui-même englobe cette signification : « s'enclorre » (1). Il est en fait le symbole de l'être humain s'enfermant en lui-même, qui ne fait pas que se tâter, se ressentir, mais qui s'enferme par un mouvement l'enveloppant de l'extérieur vers l'intérieur.

Le lion, du fait que chez lui le cœur est particulièrement développé, représente donc l'animal-cœur, et c'est ainsi que nous pouvons le concevoir. Par sa nature, il représente ce qu'il faut envisager comme étant le 5° degré.

A la maturation correspond la Vierge avec l'épi, et c'est l'épi qui est important, cet état du fruit que gagne la dessiccation. La

(1) En latin, *cancer* signifie : 1) crabe, 2) barreau (N.d.T.).

Balance représente la recherche de l'équilibre. Le Scorpion est naturellement le dard venimeux. Le Sagittaire est en fait, en réalité, un être qui a la forme d'un animal, mais qui, vers l'avant, se transforme en homme portant un arc et des flèches ; et il se tient assis, tel un centaure, sur un corps d'animal. Ce qui figure donc le chasseur.

Le Capricorne est en fait un bouc dont le corps se termine par une queue de poisson, donc quelque chose qui ne se trouve plus dans la nature. Il n'existe pas de bouc avec une queue de poisson. Mais l'être humain qui dompte les animaux sauvages, qui devient éleveur, rend ces bêtes sauvages aussi douces qu'un poisson. Ce que nous voyons apparaître ici, c'est un symbole artificiel.

Pour l'agriculture, nous avons le Verseau. Naturellement, on a toujours pensé à l'eau, ce qui, dans une certaine perspective spirituelle, est justifié. Mais vous verrez toujours : ce qu'il faut considérer, c'est qu'il marche, qu'il tient deux urnes dans ses mains et qu'il verse de l'eau. Il arrose. Il est donc le jardinier, le cultivateur.

Et les Poissons — je l'ai déjà indiqué : ils figurent l'activité commerciale, et les navires portaient en effet en haut des têtes de poissons — des têtes de dauphins par exemple — bien que le dauphin ne soit pas un poisson, les Anciens le considéraient comme tel. C'est donc exactement ce qui, dans ce symbole, faisait allusion à l'activité commerciale.

Nous ne devons pas considérer ces choses de manière schématique, extérieure, comme on le fait souvent aujourd'hui. Il faut partir de cette formation de l'être humain, et en partant de là, voir comment nous abordons son rapport avec l'univers et la terre. Nous apprendrons ainsi peu à peu, en partant de la forme, à comprendre que l'homme est une partie, un membre de l'univers entier.

Nous pouvons prendre la chose d'un autre côté encore, sous la forme suivante : Nous avons ici, disons le Bélier. Plaçons-nous tout d'abord au point de vue de l'ancien Grec : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons. — Voilà ce qu'on peut dire en considérant la forme humaine : L'être humain — prenons dans son ensemble ce que j'ai dit — l'être humain, en ce qui concerne la forme de sa tête, est formé par l'univers. En prenant la chose du point de vue des Grecs, nous dirons : L'être humain est formé en ce qui concerne sa tête par l'univers. La chose devient active en lui. Et les possibilités s'établissent selon lesquelles il devient symétrique. Mais alors nous sommes obligés de concevoir en sens opposé l'influence des dernières constellations. Car ces influences-là, l'homme les reçoit à



travers la terre. Des activités agissent sur lui. Si le schéma doit être large en haut, nous le dessinerons étroit de l'autre côté (en bas), et nous dirons : Si l'homme veut devenir chasseur, il faut qu'il ait développé avec une intensité particulière ce qui peut être appelé le Sagittaire. Vous le savez, il s'agit ici des cuisses. Pour devenir chasseur, il faut qu'il ait des cuisses particulièrement développées. S'il veut devenir éleveur, il faut qu'il actionne beaucoup ses genoux en se baissant. S'il devient cultivateur, il faut qu'il marche beaucoup ; c'est pourquoi il est alors représenté marchant. Se livrer à une activité commerciale — si l'on veut en chercher un symbole dans la personne humaine elle-même, on trouvera les pieds. Tous ces organes sont en tout cas formés par une activité qui va de l'extérieur vers l'intérieur. Le reste se trouve au milieu, là où l'homme se forme lui-même.

La figure que je vous ai dessinée ici se constitue en fait comme d'elle-même à partir des douze signes. Nous pouvons dire ceci : Là (au milieu), c'est l'univers qui agit, les étoiles, plutôt à l'intérieur de l'homme ; là (en haut), elles agissent de l'extérieur, et ici (en bas), elles compriment sa forme. Mais vous reconnaissez bien dans ce dessin la forme de l'embryon humain ! Et cet embryon humain, vous devez vraiment, si vous tracez le cercle du Zodiaque, le dessiner ainsi, en tenant compte de sa propre structure — de même que si vous voulez dessiner une figure recouvrant 180°, vous tracerez un triangle. Si vous dessinez le cercle du Zodiaque en le modifiant de façon à ce que sa structure apparaisse dans son rapport avec la terre, vous obtiendrez de par cette structure interne la forme de l'embryon humain. Et vous avez ainsi cette donnée directe : l'embryon humain est effectivement formé à partir de l'univers tout entier, il est un résultat de l'action de l'univers.

Je disais tout à l'heure : il faudrait se placer au point de vue du Grec ; car nous ne pouvons plus, aujourd'hui, commencer par le Bélier, il faut commencer par les Poissons. Nous sommes depuis des siècles dans le signe des Poissons, et c'est précisément sous ce signe que s'est accompli l'avènement de l'intellectualisme. Mais si vous revenez à l'époque où il était encore justifié de commencer par le Bélier, où par conséquent on pouvait parler du Zodiaque comme dans le passé, vous n'avez pas beaucoup plus que le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons, et parallèlement les métiers : chasseur, éleveur, cultivateur et commerçant. Toutes les activités relevant de l'industrie qui sont apparues depuis, cela appartient aux Poissons ; c'est déjà le fait d'une répétition. Songez-y donc : nous vivons à l'ère des Poissons ; c'est à cette époque que s'est développé tout ce qui forme aujourd'hui notre civilisation mécanique et ce qu'elle implique. Remontons tout au long de cette époque jusqu'à l'ère du Bélier, nous avons encore les quatre métiers honnêtes — encore que modifiés et devenus plus complexes — qui insèrent l'homme dans la nature. Nous pouvons encore remonter plus loin, jusqu'à l'ère du Taureau, à la troisième, deuxième, première époques *post-atlantéennes*, à la dernière et à l'avant-dernière époques *atlantéennes* : en remontant ainsi dans le passé jusqu'à une autre ère des Poissons, nous trouverions un être humain à l'état complètement éthérique, non encore descendu sur le plan physique. Et parce que nous l'avons ici dans les Poissons, signe sous lequel autrefois il était un être éthérique, il répète au fond les phases par lesquelles il a passé en devenant effectivement un être humain. Il les répète depuis le milieu du *xv^e* siècle, mais sous une forme abstraite. Dans le passé que nous considérons ici, il s'est adapté concrètement à son humanité. Depuis, il s'adapte à des abstractions — car une machine est aussi une abstraction. Depuis le moment où s'ouvre à nouveau une ère des Poissons, l'homme est en réalité emprisonné dans des forces qui le désagrègent. Lorsqu'il se trouvera à l'ère du Verseau, cette désagrégation progressera notablement, et surtout, il ne pourra plus avoir le moindre lien avec le monde s'il ne s'appuie pas sur le monde spirituel. C'est précisément en raison de ce qui se produira lors de cette répétition qu'il faut que l'homme pénètre dans le monde spirituel.

Vous pouvez voir de ce fait aussi que l'homme est un être triple : en tant qu'homme-tête, modelé par ce qui vient de l'univers ; se formant intérieurement, mais en corrélation avec le monde extérieur en tant qu'homme-poitrine ; formant les membres et l'être

métabolique en s'insérant dans le monde terrestre, donc homme-membres ou homme terrestre (voir tableau p. 10).

Dans une autre perspective encore, nous avons ici une triade. Songez donc : lorsque l'être humain vient au monde, il porte en réalité en lui les quatre premières impulsions de forces, et il les développe. Mais il est aussi, en un certain sens, un être humain complet — seulement les huit autres parties sont encore rudimentaires. La tête est un être humain complet, les autres parties du corps qui lui sont rattachées sont rudimentaires. L'homme-poitrine à son tour est un être humain complet, et ce sont alors les quatre premières impulsions et les quatre dernières qui sont rudimentaires. L'homme-membres est aussi un être complet, et la tête et la poitrine qui s'y rattachent sont rudimentaires. En fait, considérée dans cette perspective, la créature humaine englobe en elle trois êtres. Le premier, la tête, est la métamorphose de ce qu'il fut dans sa précédente incarnation. L'homme-poitrine est en fait son incarnation actuelle. Et ce que l'homme fait lorsqu'il s'active dans le monde extérieur, notamment ce qui s'exprime par ses membres et par son métabolisme, cela l'empêche vers sa prochaine incarnation. Dans cette perspective aussi l'homme est un être triple. C'est ainsi que l'on peut étudier dans sa totalité la forme humaine.

Il faudrait dire en réalité : Lorsqu'on veut dessiner l'être humain, il faudrait dessiner sa tête, et on aurait ainsi un être complet. Que ce soit le cas en effet, vous le discernerez en regardant les maxillaires inférieurs : ce sont en réalité des jambes fixées à la tête, orientées vers l'arrière ; c'est un homme assis. La tête est un être humain complet, seulement les jambes sont retournées, et donnent le maxillaire inférieur. Je pourrais dessiner là un homme complet, mais assis.

A son tour, l'homme-poitrine est un être humain entier : les bras sont en quelque sorte les représentants des yeux éthériques. Et l'homme-membres est à nouveau un homme entier. Dans cette zone, ce sont les reins qui représentent les yeux. Nous sommes donc en présence, en ce qui concerne la forme humaine, de trois êtres imbriqués l'un dans l'autre ; celui qui a disparu dans la tête, qui est devenu une sphère, nous avons à voir en lui ce qui vient de l'incarnation précédente ; dans l'homme-poitrine, nous avons le véritable homme du présent, et dans l'être qui se déplace, ce qui pousse des prolongements vers l'incarnation future.

En un certain sens, on peut dire : l'homme du présent est, lui aussi, ainsi constitué que dans tout son comportement, une

triade apparaît. Prenez l'homme-membres avec son métabolisme : il est capable de produire un être humain complet. Regardez seulement l'embryon humain dans le corps de sa mère : vous avez là un homme-membres, un homme-métabolique, qui veut devenir un être humain complet.

Prenez l'homme-poitrine, vous voyez que dans l'enfant, lorsqu'il est encore un nourrisson, l'homme-tête forme un tout avec l'homme-poitrine. Dans la croissance, dans le développement de l'homme, vous avez aussi cette triade. Après avoir dépassé le stade du nourrisson, la tête devient l'éducateur du reste de la personne humaine — la petite tête éduque la « petite tête », car au fond, l'être humain reste toujours un enfant en ce qui concerne sa tête. Agé, c'est-à-dire d'âge mûr, il ne le devient qu'en ce qui concerne l'homme médian, l'homme-poitrine, et il ne devient vraiment vieux qu'en ce qui concerne l'homme-membres. Les gens s'en aperçoivent bien aussi lorsqu'ils vieillissent. L'antique énigme : Dans la jeunesse on marche à quatre pattes, dans l'âge mûr sur deux membres, et ensuite sur trois, leur fait déjà constater que c'est par les membres qu'ils vieillissent. C'est dans cette zone que l'âge les atteint. En ce qui concerne la tête, l'être humain reste quelque chose comme un résultat de sa dernière incarnation. La tête reste la vie durant, au fond, une tête d'enfant. On peut bien le dire : la science de l'éducation a un problème à résoudre : comment faire pour que le maître à tête d'enfant élève de la meilleure façon l'élève à tête d'enfant.

En s'exprimant ainsi, on a l'air de vouloir plaisanter ; mais il y a là derrière une profonde vérité, qu'il faut savoir discerner, pour que l'être humain acquière vraiment de lui-même une vue juste.

Songez-y donc : au fond, la tête est le passager qui se fait constamment porter par le reste de la personne. Ses jambes, elles sont, dans la tête, toujours en position assise ; la tête ne fait même pas mine de se déplacer par ses propres moyens. Elle est constamment portée, comme un voyageur en taxi. Cette tête, c'est le passager de l'homme. L'homme-poitrine est celui qui soigne. Et l'homme-membres, c'est le travailleur, celui qu'on utilise comme esclave, l'ouvrier, le véritable travailleur, celui qui fait l'expérience de la vie. Je l'ai souvent exprimé : en tant qu'être humain entier, on est aussi tête. Dans la mesure où on s'enclôt, on est encore tête ; on l'est jusqu'au Cancer. Et c'est ce qu'on a reçu du ciel sans avoir rien fait pour cela. Ici (homme médian) il faut respirer et manger : c'est lui l'infirmier, la nourrice. Et le travailleur proprement dit,

appartient au domaine du Sagittaire, du Capricorne, du Verseau et des Poissons.

Vous le voyez, par cette voie on peut vraiment établir un lien global entre la forme humaine et l'univers tout entier. Ces choses vous ont été exposées sans pédanterie, avec une certaine légèreté. Mais il faut les prendre très au sérieux, et vous verrez que dans tout ce que je vous ai exposé, d'une part réside la possibilité de comprendre la forme humaine à partir de l'univers entier, et d'autre part celle de s'emplir d'une grande vénération devant les connaissances premières des humains pour qui réellement les symboles du Zodiaque recélaient une science de l'homme d'une immense portée, née de leur clairvoyance instinctive.

Par contre, nous avons aujourd'hui un savoir tel que les humains contemplent le Bélier sans savoir que l'essentiel en ce qui le concerne, c'est le fait qu'il se retourne ; ils béent devant le Taureau, sans savoir que l'essentiel, c'est qu'il bondit et qu'il regarde de côté ; et que pour les Gémeaux, c'est le geste de se saisir soi-même, de croiser ses membres l'un sur l'autre, etc. Dans ces symboles des signes du Zodiaque, tout a une signification infiniment profonde, très importante, chaque geste de chaque signe, et là où il n'y a pas de geste, comme pour le Lion, l'élément symbolique est choisi de telle façon qu'en tant que signe il contient déjà le geste, car le Lion est la créature dont le cœur bat avec le plus de force, et c'est pourquoi on l'a choisi. Ce qu'il représente, c'est ce qui vient emplir l'être. C'est par une telle vue des choses que l'on peut retrouver la sagesse primordiale du passé : lorsqu'on la trouve aujourd'hui en soi-même.